



LA MORT



LA BRETAGNE, PAYS
DE LA MORT ?

Quelques citations

*Introduction de la Légende de la mort
d'Anatole Le Braz (1902)*

Inscription de La Martyre (Finistère)



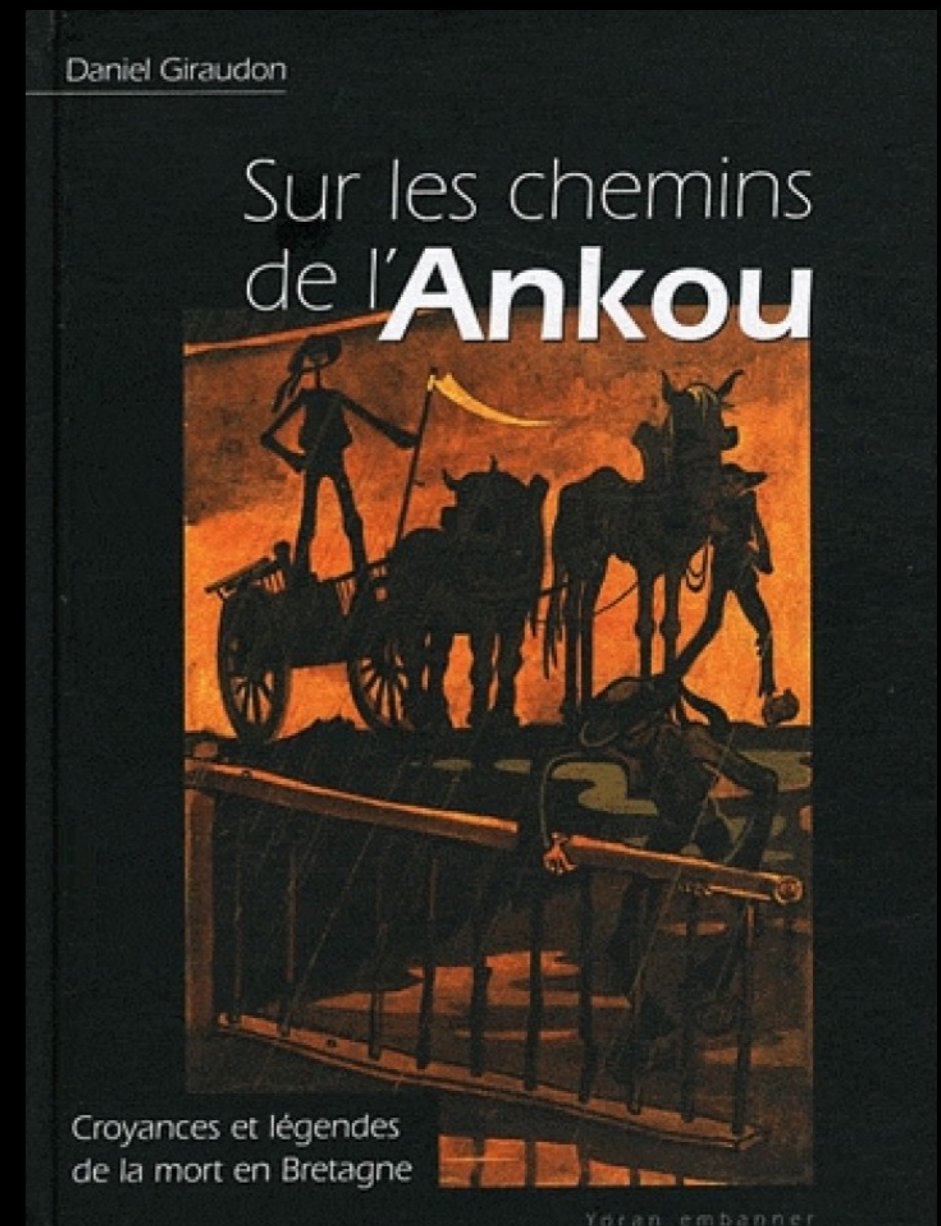
Ar marv, ar barn, an ifern yen, pa o soñj den e tle krenañ
Fol eo na preder

*Le culte des morts à Goulien selon
Christian Pelras (1965)*



Les Conteurs. Le Trégor en deux visages. Réalisateur : André Voisin. Production : ORTF.
Première diffusion : 28 décembre 1971. Durée : 40 mn. Noir et blanc – en français

I. CROYANCES COLLECTÉES



A. AVANT LA MORT



1. INTERSIGNES ET DIVINATION

Les intersignes



La divination





2. INTERDITS

Simuler la mort



*Manquer de
respect envers les
morts*



*Manquer de
respect envers
les vivants*





3. MAGIE ET FANTASTIQUE

*Appeler la mort
sur quelqu'un*



Le bugel noz





Les Lavandières de la nuit

Yan Dargent : « Les Lavandières de la nuit », 1861.

B. LA MORT

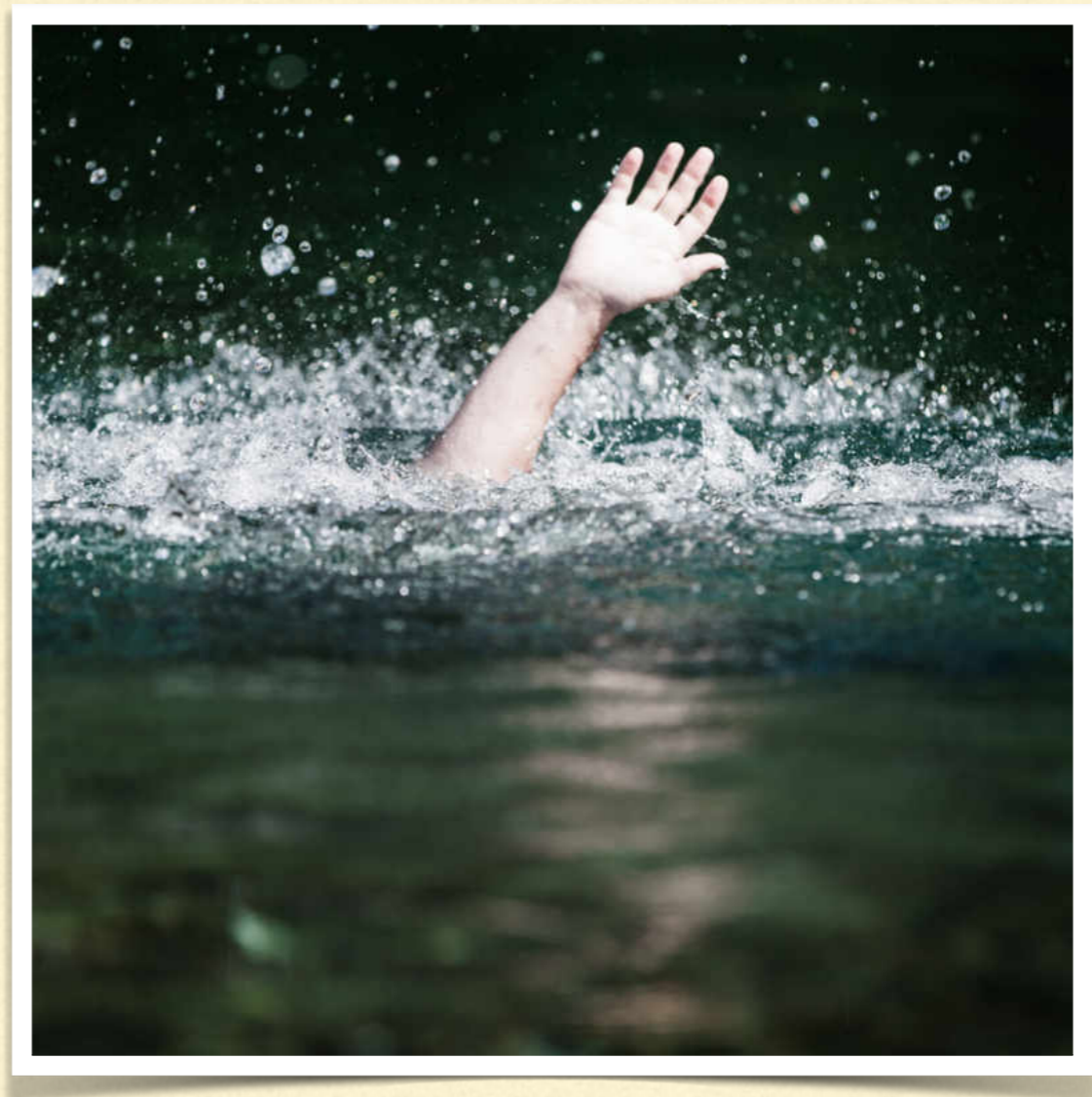


1. LA SURVENANCE DE LA MORT

Le départ de l'âme



Les noyés



*Les assassinés et
les pendus*





2. L'ANKOU

Son nom

- *Ankou*, nom masculin, « mort »
 - Cornouaillais *ancow*, gallois *angen*, irlandais *éc*, « mort »
 - D'un celtique **enk-owo* dont la racine indo-européenne est *nek*, « tuer, périr »
 - Cf. sanskrit *náç-ati*, « il meurt », grec *νεκρός*, « mort », latin *nec-āre*, « tuer »
 - Première mention écrite de l'Ankou dans une glose d'un texte latin du IX^e siècle, selon Léon Fleuriot
 - Terme apparenté à *anken*, « angoisse, douleur »
-



*Ankou am doug
Anken am ren
« Mort me porte,
Angoisse me guide »*

*Tangi Malmanche
Gurvan ar marc'heg estranjour*

Ses armes



- La faux



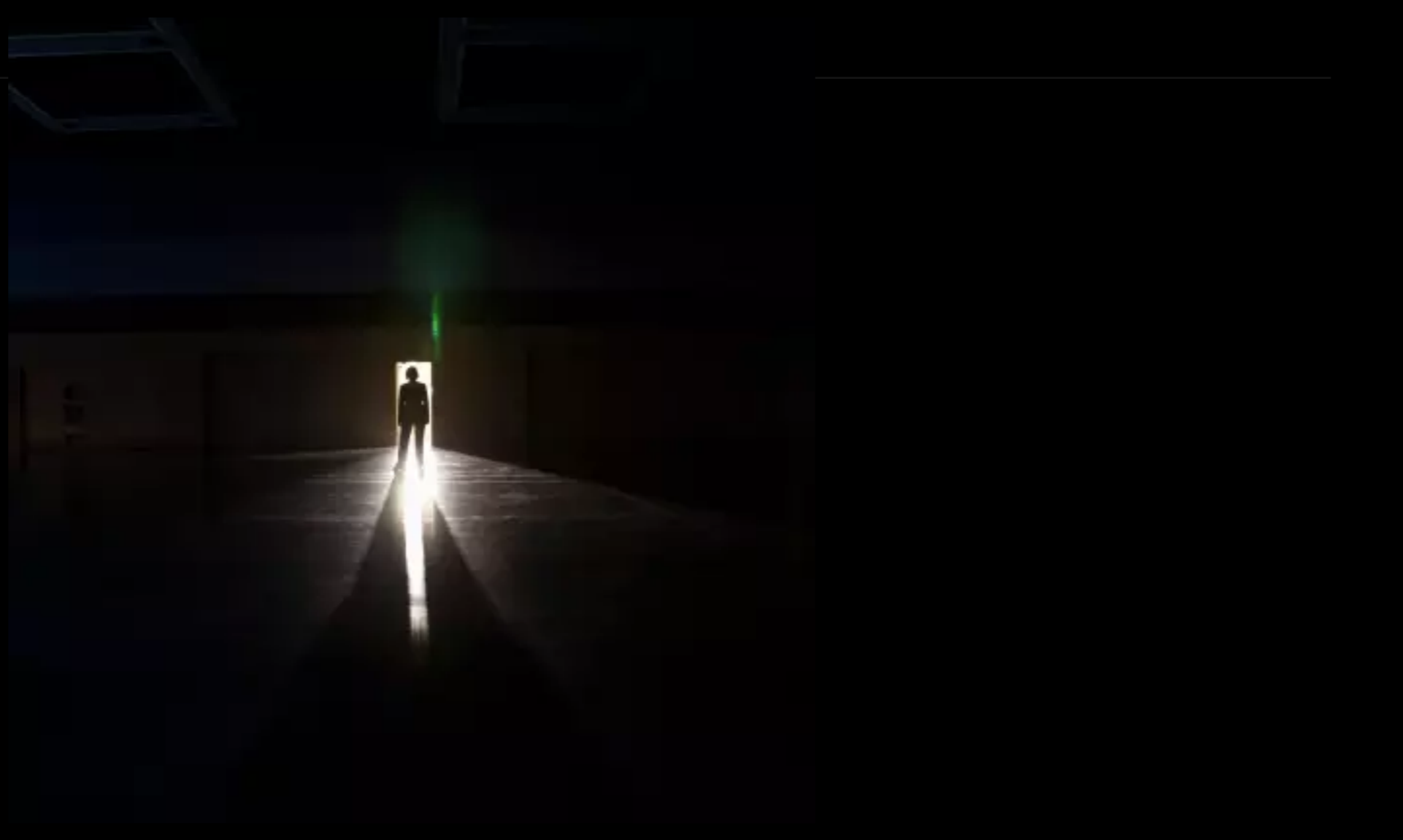
- La flèche empennée



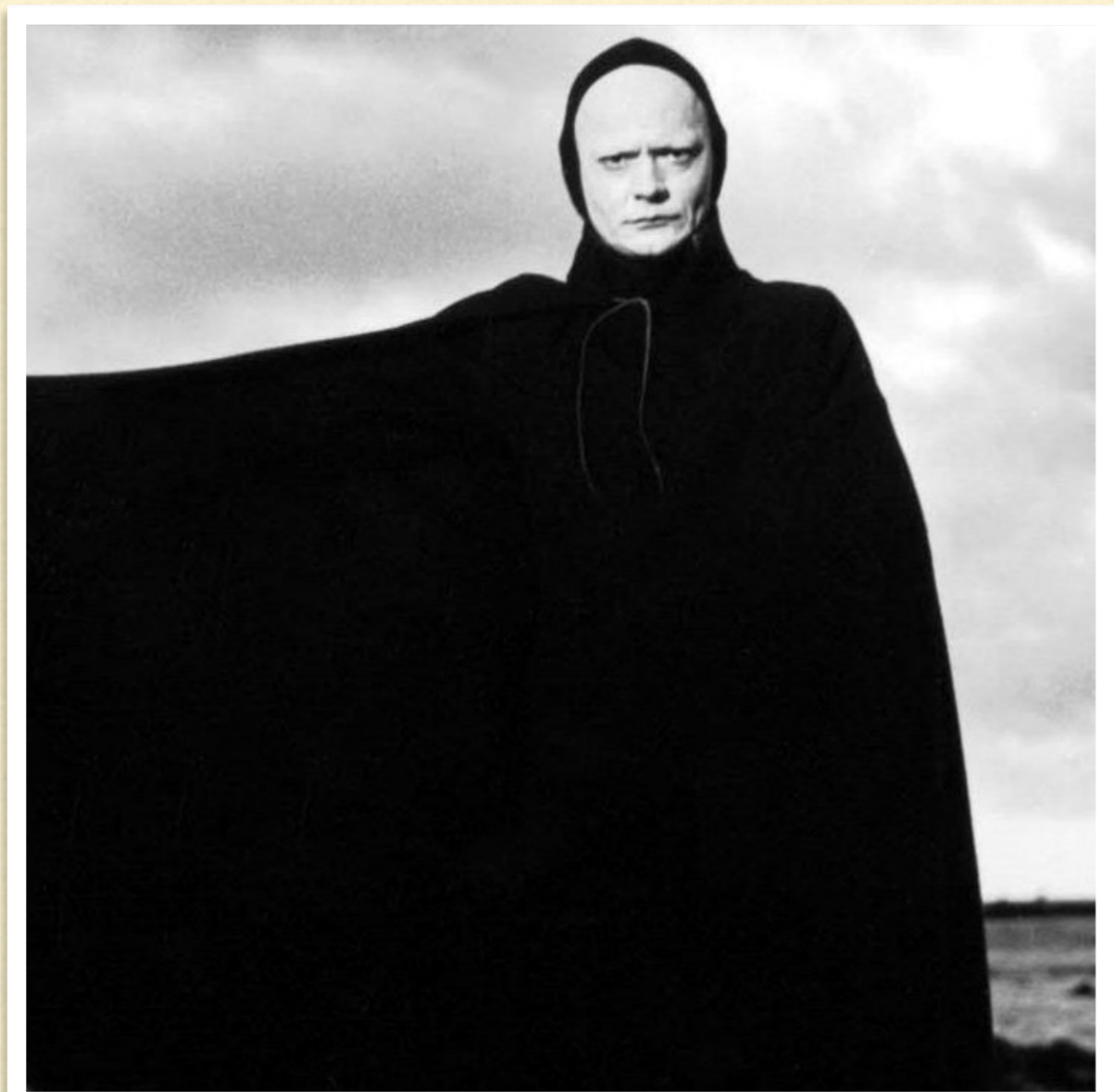
- La houe



- Le marteau ?
- *An ancaou zo voar tro,
tro distro hac ho fust*
« L'Ankou est en tournée,
en tours et détours et les frappe »
(*Le Mirouer de la mort*, poème, 1519)
- *Miz Meurzh gant e vorzholiou*
Zo ken gwazh hag an Ankou
« Le mois de mars avec ses marteaux
est aussi terrible que l'Ankou »
(Proverbe)



3.VIE ET ŒUVRE DE L'ANKOU



- Le dernier mort de l'année



- L'homme à la charrette



- Le juste

C. APRÈS LA MORT



1. LES VIVANTS ET LES MORTS



- La veillée mortuaire



- L'enterrement



- Ne pas trop pleurer les morts
-



2. LE DEVENIR DES MORTS

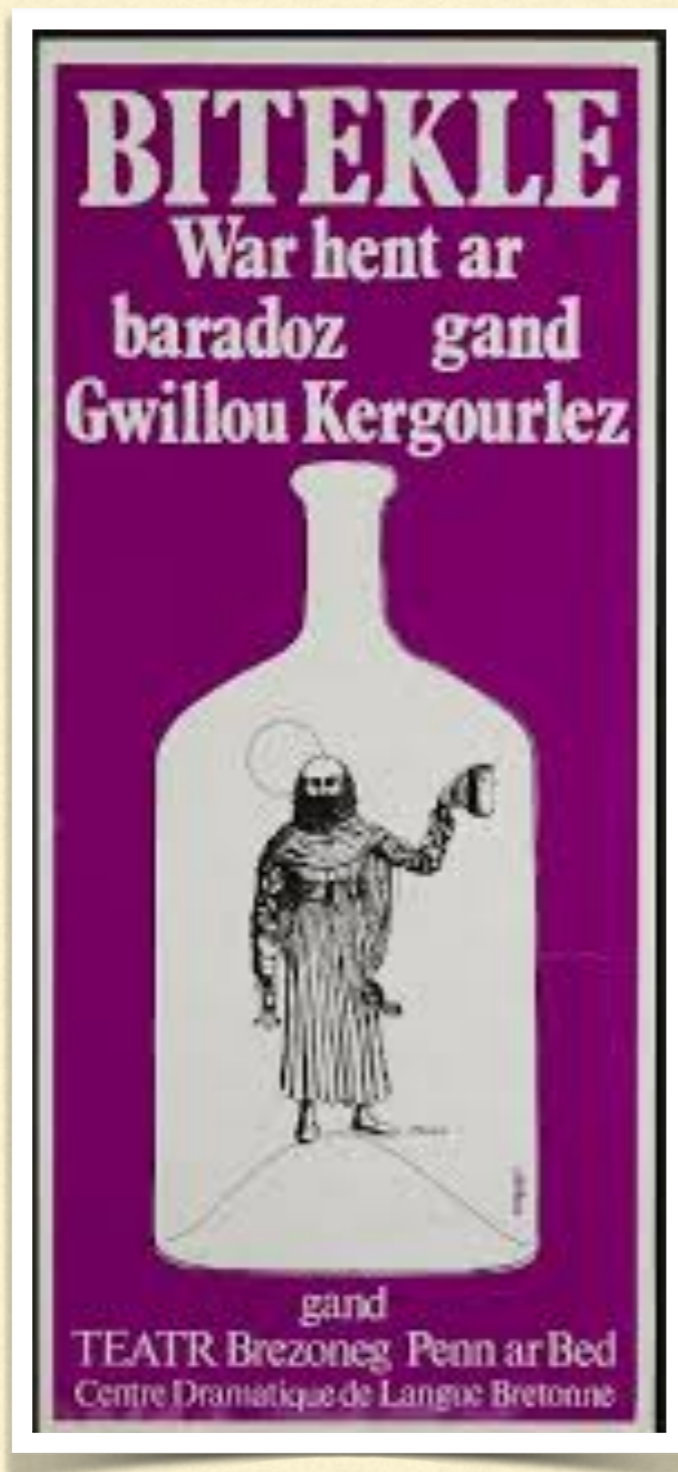


An Anaon, « les âmes »

Yan' Dargent, *Les vapeurs de la nuit* (vers 1896)



- L'enfer



- Le paradis



3. LES MORTS ET LES VIVANTS

¶ on attendra ce Jugement



Et adonc vint vne flote
De ruy ala norve coste
Qui seutant et tabouant
Vindrent mont Joyeux au deus
Et ca dyrent ilz alous

- Pélerinages des âmes



- Les revenants



Les revenants

La veille de la Toussaint, on laisse de la nourriture sur la table pour les Anaon.

L'illustration, 1895.



- Les morts malfaisants



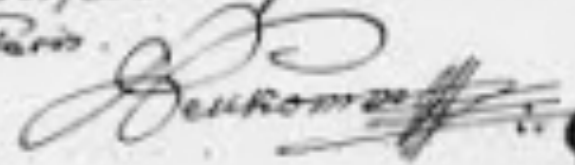
III. LA MORT DANS LES GWERZ

889. Pardon de Sainte-Anne-la-Palme.
Le chanteur de complaintes bretonnes

A. Les testaments

ICI contient mon testament olographe, et ma dernière volonté relativement à mon enterrément. Cet instrument devra être ouvert devant l'autorité compétente, au point que mon décès sera constaté. Deux copies de ce testament, conformes en tout à l'original, et ayant chacune la validité de l'original, sont déposées entre les mains de mes amis et exécuteurs testamentaires M. Auguste Lesquinier, rue Louis le Grand 11, à Paris, et M. Alfred Honoré, agent de change, rue de Messis 4, à Paris.

Lucien Autenil, ce 28 Mars 1845



NOBLES : 58 %

**ECCLÉSIASTIQUES :
3,2 %**

ROTURIERS : 38,8 %

Moyenne et haute
noblesse : 58 %

Clercs : 3,2 %

Roturiers aisés : 19,4 %

Petite noblesse : 0

Prêtres : 0

Roturiers pauvres : 6,5 %

Roturiers au statut
socioéconomique
non précisé : 12,9 %

Écoutez tous, oh, je vous en prie,
Une gwerz qui est nouvellement composée,
Une gwerz pour le seigneur de Guerrand,
À cause de son testament.

La mort du marquis de Guerrand

Écoutez, si vous voulez bien,
Une complainte nouvelle qui est composée [*bis*]
Elle est faite au sujet du marquis de Guerrand.
Monsieur le marquis est à Guerrand
À cause de son testament
Et la marquise est à Guingamp.
Monsieur le marquis est resté malade,
Jamais plus son cœur ne sera en joie.
La marquise était en train de s'amuser,
D'importants gentilshommes étaient avec elle.

La lettre n'était pas encore bien ouverte
Que les larmes lui montaient aux yeux
La lettre n'était pas à moitié lue
Que le papier était tout trempé.
La marquise disait
Alors à son garçon cocher :
« Attendez quatre chevaux à mon carrosse.
Je dois aller à Guerrand ce soir. »
La marquise demandait
Aux pauvres quand elle passait :
« Pauvres, dites-moi,
Êtes-vous allés voir le marquis ?
— Madame, excusez-nous,
Nous ne sommes pas allés le voir. »
Il aurait eu le cœur cruel, celui qui n'aurait pleuré
À Guerrand, s'il y avait été,
En entendant le marquis et la marquise
Qui se demandaient mutuellement pardon.
Pardonnez-moi, mon époux, dit-elle,
De vous avoir quitté.
— C'est moi, dit-il, qui dois demander pardon
Puisque j'en suis la cause, Madame.

Ma pauvre épouse, si vous le vouliez bien,
Je ferais maintenant mon testament.
— Faites-le testament que vous voudrez,
Il sera exécuté comme vous le dites. »
Le premier testament qu'il fit
Fut d'offrir son âme à Dieu.
Son corps à la terre bénite.
Dans l'église ou dans le cimetière.
« Je donnerai cent écus à Plouégat
À la maison de monsieur saint Égat.
Je donnerai cent écus à Plougonven
À la maison de monsieur saint Yves.
Je donnerai deux cents écus à Luzivilly
Car j'y ai rang de fondateur.
Je donnerai cent écus à Kernitron,
Celle-là, je l'aime de tout cœur.
Cinquante à Lanmeur
À saint Mélar sous le chœur.
Je donnerai cent écus à Trédrez,
Autant à Saint-Michel-en-Grève.
Je donnerai de nouvelles orgues aux habitants de Plestin,
Et d'autres à Saint-Jean-du-Doigt
Pour que son doigt soit décoré. »

La marquise dit
Au marquis, quand elle l'entendit :
« Je suis dépourvue d'argent, mon époux.
Pour faire ce que vous dites.
— Prenez la clef de mon cabinet.
Il y a sept ans qu'il n'a pas été ouvert. »
La dame fut étonnée,
Quand elle ouvrit le cabinet.
De voir l'or et l'argent
Que renferme le château de Guerrand.
« Courage, dit-elle, mon époux.
Il sera fait comme vous le direz.
— Il y a quinze domestiques dans ma maison,
Je leur donnerai à chacun un habit noir,
À chacun un habit noir pour porter le deuil,
Pour qu'ils se souviennent de l'âme du mort.
Entre Morlaix et Guerrand,
J'ai cent-une marquises ;
Entre Guerrand et Pont-Menou,
J'en ai autant ou à peu près.
Je leur donnerai à chacune trente écus de rentes
Et vous, vous aurez plus qu'elles.
Ma pauvre épouse, si vous m'obéissez,
Un nouvel hôpital sera fondé
Dans lequel il y aura douze pauvres,
Depuis maintenant jusqu'à perpétuité,
Un bon prêtre pour les instruire :
Il ne leur manquera rien dans leur maison.

■ Paroisses faisant partie au moins partiellement de la seigneurie Du Parc de Locmaria au début du 18e siècle

Paroisse mentionnée par :

• 1 à 2 versions de la complainte

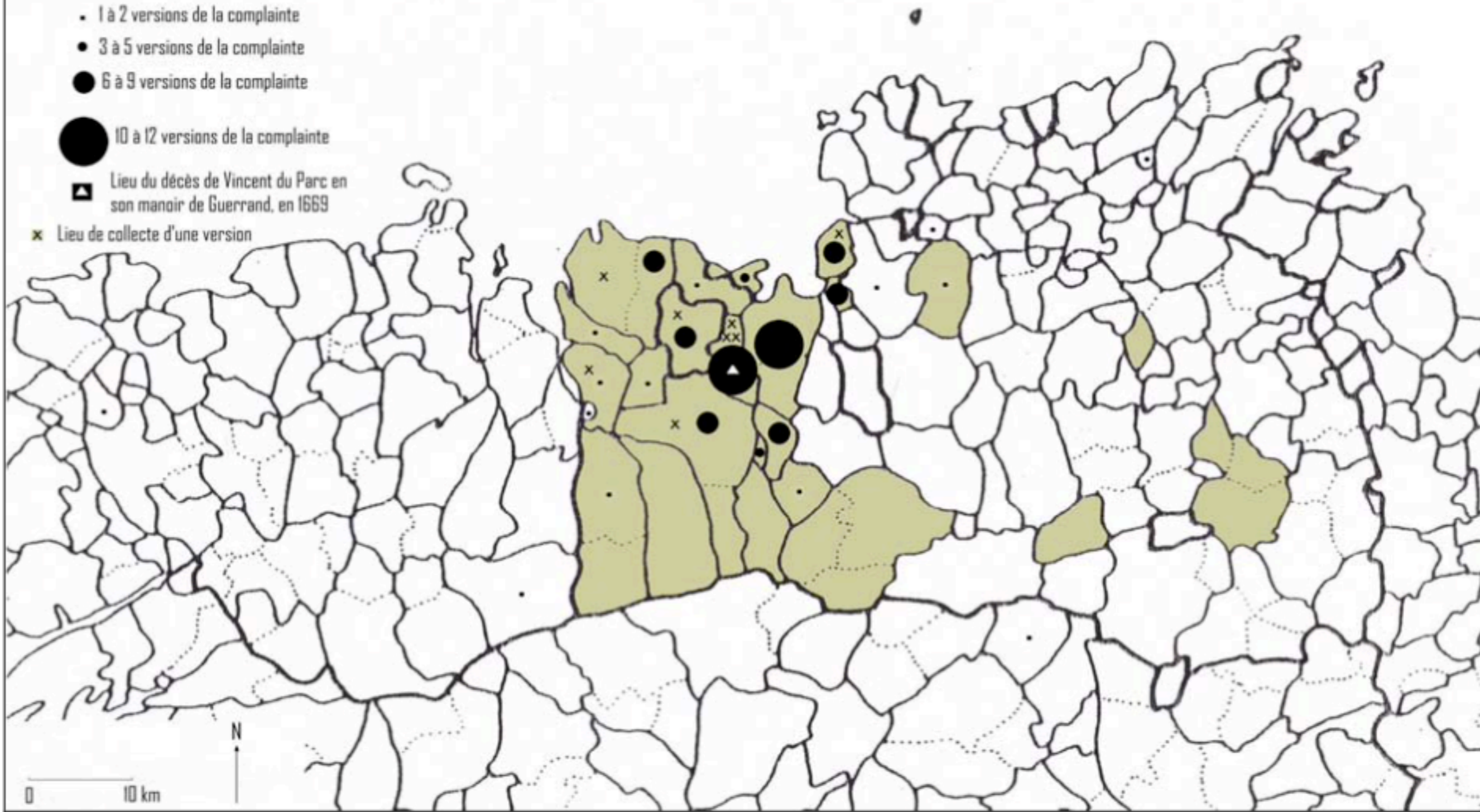
● 3 à 5 versions de la complainte

● 6 à 9 versions de la complainte

● 10 à 12 versions de la complainte

▲ Lieu du décès de Vincent du Parc en son manoir de Guerrand, en 1669

x Lieu de collecte d'une version



Carte 28 – Cartographie des legs pieux dans le testament du marquis de Guerrand : comparaison entre sources écrites et sources orales

B. Les enterrements

La gwerz de Marie René

Marie René disait

À son père et à sa mère un jour :

« Mon père, ma mère, si vous m'aimez,

Vous irez me chercher un prêtre.

Allez me chercher Dom Jean Le Caro

Car je suis presque morte. »

Le vieux René quand il entendit

S'en alla promptement au bourg de Langoat.

Au bourg de Langoat, quand il est arrivé,

Il a rencontré dom Jean Le Caro.

« Dom Jean Le Caro, si vous m'aimez,

Vous viendrez avec moi pour confesser ma fille.

Venez avec moi, dom Jean Le Caro,

Car elle est presque morte. »

À Dom Jean Le Caro quand il l'a saluée :
« Dom Jean Le Caro, si vous m'aimez,
Amenez mon pauvre corps sous le porche.
– Votre corps n'ira pas sous le porche,
L'évêque ne le permettrait pas.
Votre corps n'ira pas sous le porche. »
Quand Marie René allait être mise en terre,
Une petite colombe blanche était derrière la voiture
Et dans son sifflement elle a dit
D'emmener Marie René sous le porche.
Au bourg de Langoat, quand ils sont arrivés,
Son trou était fait dans le cimetière.
Son trou est fait dans le cimetière,
Marie René est mise dedans. (*bis*)
Les gens autour se sont agenouillés. (*bis*)
Quatre anges blancs sont descendus,
Ils ont pris Marie René (*bis*)
Pour emporter son pauvre corps sous le porche.
Cruel eût été le cœur qui n'eût pleuré
Dans le bourg de Langoat s'il y avait été,
En voyant cinquante-trois personnes
Mourir pendant un enterrement ;
Et le recteur est resté malade,
Il ne peut ni manger ni boire.

Traduction E. Guillorel

C. L'Au-delà
